

Le candidat traitera un des sujets au choix

Sujet 1

Est-ce par la conscience qu'il faut définir l'homme ?

Sujet 2

Les conflits constituent-ils les nerfs de nos relations avec autrui ?

Sujet 3 : dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous disposant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous avons diminuée et disparaît. Quels sont d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations de l'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si la conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

Henri Beyson